

Poème déclamé par un jeune poète rémois, M. Minet, le 9 février 1896, sur la tombe de l'abbé Miroy

Paru dans *Le Courrier de la Champagne : Journal de Reims*, 10 février 1896

<p>A l'abbé Miroy</p> <p>Approchons. Son sommeil est léger. Ce héros Souvent s'est éveillé dans ce champ de repos, A l'heure où le soir tombe Quand nos pas enchaînés revenus de ces lieux Laissaient nos coeurs rêver et s'ouvrir et, pieux Prier sur cette tombe! Nous le donnions aussi des pleurs, à doux martyr! Douleur qu'on songe égale! Larmes où nous versions notre commun amour, Pour fermer chaque plaie! Parfois, nous l'approchons, enflammés de courroux La vengeance altérée était là, parmi nous Et l'âme frémissante Nous attendions ton cri de haine véhément; Mais tu n'as fait entendre, élu de Dieu clément Qu'une voix bénissante!</p>	<p>Repose ainsi. Ton ombre est féconde en bienfaits, Nous nous retremperons au sein de cette paix, Sur la cendre, ô victime; Un peuple est fort qui porte avec lui ce flambeau Et cet autre est maudit, Vainqueur qui fut bourreau Et que poursuit son crime! Repose, ô toi qu'un autre Judas a trahi! Autre Christ, repose en ton acte béni; Et la vertu louée; Les foules accourent méditer ton destin Repose, prêtre, frère, homme presque divin Dans la robe trouée! Tu pardonnes! Ta fosse, hélas a subsisté! L'étranger répandit sur le sol dévasté L'outrage, cette flamme... Ah! s'il vien quelque jour jusqu'en ce lieu le bruit De la lutte de la revanche ouvre la nuit Et prête-nous ton âme!</p>
---	---